

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 septembre 2023. BRAHMS/SCHUBERT. Igor Levit / Orchestre Philharmonique de Vienne / Jakub Hrusa.

L'Orchestre philharmonique de Vienne est de retour au Théâtre des Champs-Élysées dans un programme romantique qui réunit le *Second Concerto pour piano* de **Johannes Brahms** et la *Huitième Symphonie* d'**Antonin Dvorak**, avec le pianiste virtuose Igor Levit et le fabuleux **Jakub Hrusa** à la direction musicale. Un magnifique concert au candeur singulier, qui est aussi une célébration des trente ans de résidence de l'orchestre au Théâtre des Champs-Élysées !

Singularités romantiques



Le concert s'ouvre avec le *Concerto pour piano n° 2 en si bémol* majeur de Brahms, composé 20 ans après son premier et qui fut, à la différence de celui-là, très bien reçu dès sa création. Il est moins exubérant que le premier, plus équilibré, avec une plus grande réserve émotionnelle et une plus grande maîtrise de l'orchestration, impressionnant par le dialogue entre l'orchestre et le piano solo. L'opus en quatre mouvements commence par un *Allegro non troppo* avec un *solo* du cor à la beauté édifiante auquel le pianiste répond de façon confiante et virtuose, sans être pompier. Au contraire, **Igor Levit** propose une interprétation d'une grande propreté, presque timide au début du mouvement, avec une expressivité musicale et même corporelle progressivement grandissantes. Un contraste tout à fait saisissant face au son brillant de l'orchestre, avec ses cordes à l'attaque pleine de *brio*.

L'*Allegro Appassionato* qui suit est un *scherzo* agité où l'on peut apprécier davantage le dialogue tout à fait intense mais équilibré entre le piano et les groupes d'instruments, dirigés

avec élégance et précision par le superbe *maestro*. Ici le formidable pianiste est tout simplement prodigieux, apportant une touche dansante à la robustesse presque néo-baroque de la partition, notamment dans le trio central du mouvement. Le troisième est un *Andante* très intérieur, où le violoncelle a un rôle important, voire prépondérant. Il chante une sorte de cantilène d'une beauté paisible qui apaise et qui inspire. De façon tout à fait surprenante, inattendue même, **Igor Levit** participe au dialogue musical non par l'effacement comme certains pianistes peuvent le faire parfois, mais avec des arpèges et des trilles sublimes, tout simplement ; une sensibilité, une musicalité et une tendresse non pas timides mais affirmées. L'œuvre se termine par un *Allegretto grazioso* aux rythmes hongrois : une apothéose ardente dansante et gaie. **Igor Levit** y propose une conclusion ravissante et délicieusement espiègle, ce qui s'accorde merveilleusement à la forme du mouvement. Le formidable pianiste, baigné d'applaudissements et de bravos entièrement mérités, offre en bis l'*Adagio cantabile* de la *Sonate Pathétique* de Beethoven : un cadeau d'un lyrisme merveilleux, dont la candeur et l'émotion suscitent des frissons.

Après l'entracte l'**Orchestre philharmonique de Vienne** clôt le concert avec la très originale et joyeuse 8^e *Symphonie* de Dvorak, en sol. Un opus d'une richesse mélodique habitée d'un esprit tout à fait tchèque d'allégresse dansante et légère, avec une orchestration innovante notamment dans l'usage des vents. À l'*Allegro con brio* initial, vaillamment interprété par l'ensemble, suit un *Adagio* surprenant, avec des timbales, des cuivres et des vents appelant à la danse plus qu'à la guerre, sans être pourtant dépourvus d'une certaine gravité. Ensuite, un *Allegretto grazioso* en forme de valse charmante qui se métamorphose progressivement en une sorte de danse bohémienne enchanteresse. Le dynamisme de la direction de **Jakub Hrusa** est tout à fait splendide ; la bonne entente et la

cohésion entre le chef et l'orchestre sont évidentes, et cela s'exprime, entre autres, par l'exécution virtuose et magistrale de la partition redoutable. L'*Allegro ma non troppo* final, de facture quelque peu beethovenienne est une série de variations turbulentes, au parfum tchèque indéniable d'une gaîté joviale, solaire, populaire.

Toutes nos félicitations à tous les artistes pour ce concert fantastique, heureux mélange de fougue et d'élégance, de virtuosité et de panache !

Critique, concert. Paris. Théâtre des Champs-Élysées, le 14 septembre 2023. Igor Levit, piano. Orchestre philharmonique de Vienne. Jakub Hrusa, direction. Photos (c) Cyprien Tollet / TCE

La sortie du nouvel album d'Igor Levit chez Sony Classical, « Fantasia », est prévue le 29 septembre 2023. Il sera de retour au Théâtre des Champs-Élysées pour un récital unique le 29 février 2024.

VIDEO : Igor Levit interprète le *Premier Concerto pour piano* de Johannes Brahms

CD, coffret. Wiener

Philharmoniker : The Orchestral Edition (64 cd DECCA)



CD, coffret. Wiener
Philharmoniker : The Orchestral
Edition (64 cd DECCA). Depuis
1842, l'Orchestre Philharmonique
de Vienne, le Wiener
Philharmoniker, créé par Otto
Nicolai, incarne le rêve de tout
orchestre : la phalange,

véritable mythe musical, enchante le monde par ses qualités interprétatives et surtout une sonorité fluide, voluptueuse, coulante, magistralement onctueuse qui ne cesse de convaincre : chaque Concert du Nouvel retransmis sur toutes les chaînes du monde renouvelle le miracle attendu : on y décèle l'éloquence oxygénée de ses cordes flexibles, la puissance ronde et chaude de ses cuivres (les cors en particulier), la clarté individuelle de son harmonie (bois)... et l'on se dit à chaque concert, voici indiscutablement le meilleur orchestre au monde. Et pourtant depuis l'essor des orchestres sur instruments d'époque, notre perception a changé : timbres petits, délicats caractérisés contre puissance et cohérence lisse voire creuse. Or parmi les phalanges sur instruments modernes, le Wiener Philharmoniker se distingue toujours par son éloquence suprême, majestueuse et raffinée, une élégance superlative (la respiration des cordes, ce matelas sonore transparent et ductile qui s'accorde idéalement à tous les solistes qu'ils soient chanteurs ou instrumentistes...- qui fait le plus souvent les plus grandes expériences au concert comme à l'opéra... Voilà pourquoi l'Orchestre outre ses compétences symphoniques, excelle dans le ballet et donc le programme de musique légère infiniment élégante et subtile qui caractérise

essentiellement les valse de Strauss II... Superbement édité, le coffret publié par Decca pour les fêtes de fin d'année ravira tous les passionnés de symphonisme grande classe, dont les années d'enregistrements couvrent au final une période riche en manières personnelles, celles des grands chefs du XXème siècle , des années 1950 aux années 1980: c'est donc une mine, une somme passionnante qui constitue aujourd'hui la mémoire vive de l'orchestre viennois. Evidemment pas de romantique français, ni même d'impressionisme debussyste ni ravélien... mais un répertoire « viennois » depuis l'après guerre centré sur Haydn, Mozart (Concertos pour piano, clarinette, Symphonies...), Beethoven, quelques Schubert, Bruckner, surtout Brahms... dont les intégrales s'agissant des B (Beethoven, Bruckner, Brahms, constituent les piliers du répertoire).

Pierre Monteux, Herbert von Karajan (dès 1959), Karl Münchinger (1967), Leonard Bernstein (1966), Georg Szell (1964), Hans Schmidt-Isserstedt (1966 et dont le fils fut producteur chez Decca), en particulier Erich Kleiber (programme Beethoven de 1954 et 1955 : le père de Carlos n'a pas usurpé sa réputation); Solti (1958) et Abbado (1969), Böhm (1953), Mehta et Haitink (1982-1984)... Christoph von Dohnanyi dont sont hautement recommandables : le Mandarin merveilleux de Bartok de 1977 couplé avec le Concerto pour piano de Dvorak (Andras Schiff, piano en 1986)... sans omettre Istvan Kertesz dont Decca garde fortuitement la trace des événements de sa disparition brutale à 44 ans en 1973, fixant ses derniers enregistrements (Variations sur un thème de Haydn de Brahms)...



Si l'on analyse le contenu par compositeurs : le classement se précise. Par ordre de compositeurs les plus joués sur la période : Johann Strauss II, Beethoven, Brahms, Bruckner, Mozart, Richard Strauss, Wagner, Mahler puis Schubert, Mendelssohn, Schumann sont représentés pareillement. Sibelius, Tchaïkovski, Verdi y font presque figures d'exception.

Parmi les perles de ce coffret exceptionnel : notons la Symphonie n°3 de Brahms couplée avec les Quatre dernier lieder de Richard Strauss (Lisa della Casa par Böhm, 1953), les Symphonies n°4 de Brahms et n°5 de Schubert par Istvan Kertész (1971,1973), les danses hongroises de Brahms couplées avec Till l'espiègle et Mort et transfiguration de Strauss par Fritz Reiner (1956, 1960), Ma Vlast de Smetana par Rafael Kubelik (1958), la Symphonie n°2 de Bruckner (édition Haas, 1872) par Horst Stein (1973), les Symphonies n°4 et 7 de Sibelius (l'hédonisme sonore transfigure le souffle tragique et panthéiste de ces deux sommets symphoniques du XXè) par Lorin Maazel couplées avec Tapiola (1966-1969) ; les Suites de Casse-Noisette, du Lac des cygnes par Karajan (1965), toute la musique du ballet Giselle d'Adam par le même Karajan (1961), le Requiem de Verdi par Solti de 1968 (avec un plateau inimaginable mais qui porte l'estampille Decca : Sutherland, Horne, Pavarotti, Talvela !), évidemment la compilation Wagner par le même Solti (1961-1982)... perle des perles les Wesendonck lieder et Kindertotenlieder où Kirsten Flagstad chante et Wagner et Mahler sous la direction de sir Adrian Boult (1956 et 1957)... autres joyaux : la Symphonie n°2 (1962), les extraits des ballets Spartacus et Gayaneh de Khachaturian par le compositeur lui-même (1977) ; l'excellent programme Janacek par Mackerras (Sinfonietta, Taras Bulba, Suite orchestral de la Petite renarde rusée, 1980).



Le rayon Mahler est particulièrement bien documenté et regroupe des gravures légendaires à posséder de toute urgence, – pas d'intégrale des Symphonies or Mahler fut directeur de l'Opéra de Vienne, mais une contribution marquante de ses cycles pour voix et orchestre : Symphonie n°2 Rêssurection par

Zubin Mehta (1975 avec Ileana Cotrubas et Christa Ludwig !) ; Das lied von der Erde par Kathleen Ferrier et Julius Patzak sous la baguette de Bruno Walter (1952 : c'est l'une des plus anciennes bandes du coffret : un must évidemment) ; le même Chant de la terre par Bernstein avec un duo masculin à jamais légendaire, d'ampleur et de poésie (Dietrich Fischer-Dieskau et James King sous la direction embrasée ardente de Leonard Bernstein, 1966) ...

Côté Richard Strauss, les Karajan sont présents (Also sprach Zarathustra (1959, couplé avec les planètes de Holst de 1961) ; mais aussi les lectures d'un proche du compositeur, et par lui validé : Clemens Krauss qui est le coauteur de Capriccio (Don Quixote, Aus Italien de 1953 – Sinfonia Domestica et Le Bourgeois gentilhomme de 1951 et 1962). Ce sont aussi : Ein Heldenleben par Solti, couplé avec les Quatre derniers lieder de Te Kanawa en 1990.

Et le Wiener ne serait pas l'institution qu'il est devenu sans l'effervescence élégantissime des programmes **Johann Strauss II** qui font toujours les délices des Concert du Nouvel An : écoutez ainsi pour vous remettre à la page d'une histoire prestigieuse telle qu'elle s'est écrit entre autre sous la direction de l'excellent Willi Boskovsky (programme Strauss II réunissant des bandes de 1957 à 1973), surtout le Concert du Nouvel An 1979. Pas d'élégance viennoise sans frou frou, sans ivresse nostalgique dont les instrumentistes autrichiens ont le secret comme l'impeccable sens du brio.



Wiener Philharmoniker, The orchestral edition. 64 cd DECCA ; coffret avec livret booklet de 196 pages (textes en anglais, allemand, japonais – pas de français). Soulignons la qualité éditoriale du coffret, en particulier le livret qui accompagne les cd : format à l'italienne, pochettes d'origine toutes

reproduites, témoignages des ingénieurs du son et des producteurs DECCA sur l'épopée discographique ainsi réalisée

depuis l'après guerre, textes d'introduction sur l'histoire de la collaboration du Wiener Philharmoniker avec Decca depuis le début des années 1950, le plus vaste projet discographique réunissant les deux firmes demeurant le Ring de Wagner par Solti en 1958, premier Ring stéréophonique de l'histoire de l'enregistrement... **CLIC de classiquenews** de novembre 2014.

Illustration : Otto Nicolai, le fondateur du Wiener Philharmoniker en 1843.